

PRENDS GARDE !

*Enfant, dis-moi, pourquoi froisser ainsi ces roses
Sous tes doigts imprégnés de leurs douces senteurs,
Et joncher le chemin de leurs pétales roses,
Dont tes regards ravis enviaient les couleurs ?*

*On dirait que tes yeux sous leur paupière blanche
Regardent, sans pitié, ces fleurs qui vont mourir :
Tu retournes gaiement au rosier qui se penche...
Il y reste une fleur, que ta main va cueillir.*

*Arrière, ô jeune fille ! Ecluse dès l'aurore,
Elle ouvrit son calice à la rosée en pleurs,
Et sous le chaud rayon du soleil qui la dore,
Comme toi, belle, heureuse, elle vit sans douleurs.*

*Prends garde, ô belle enfant, qu'au matin de la vie,
Une larme, un regret, flétrisse ta beauté !
Prends garde que ta foi, par le doute meurtrie,
Ne vienne se briser à la réalité.*

*Prend bien garde surtout qu'on ne froisse en ton âme
Les fleurs de ton printemps : l'espérance et l'amour !
Et qu'alors sous tes mains pressant ton cœur de femme,
Tu ne dises : " Pitié ! Laissez-moi vivre un jour."*

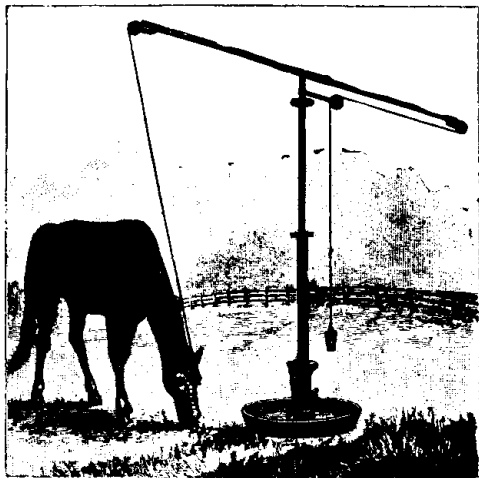
L. FANUEL.

PATURAGE

Nos lecteurs savent qu'un pâturage dans lequel les animaux sont envoyés libres, est bientôt abîmé sans profit ni pour le propriétaire, ni pour les animaux.

La méthode reconnue comme la seule bonne et pratique, c'est d'accorder à l'animal (cheval, vache ou mouton) un périmètre calculé pour un jour ; on change chaque jour, et le pâturage reste en excellent état.

Pour les moutons, on a adopté des cloisons volantes, que l'on avance journallement.



Pour le cheval ou la vache, on préconisait la corde fixée à une tige de fer ou de bois : mais cette corde présente de grands dangers pour l'animal qui peut s'étrangler, ou s'embarrasser dans la corde, se briser une jambe.

Voici une invention qui supprime tout danger. et certes, nos adroits cultivateurs parviendront à faire, en bois, quelque chose qui leur donnera le même résultat.

La machine dont nous donnons le plan repose sur un plateau de fonte, qui, au besoin, peut servir d'abreuvoir. Du centre du plateau part une tige verticale de deux ou plusieurs tubes creux s'emmanchant l'un dans l'autre. Celui du sommet est en T, avec rallonges. L'extrémité de ces rallonges porte une poulie à chaque bout, et la tige verticale en porte une troisième. Sur ces trois poulies passe une corde avec contrepoids suffisant pour entraîner la corde. L'autre bout de la corde est passé dans l'anneau du licou du cheval ou de la vache qui peut ainsi paître depuis le pied de l'appareil jusqu'au bout de la corde tirée à toute sa longueur par l'animal.

Nous le répétons, nos bons cultivateurs feront aisément une machine semblable : ils fixeront, sur une pièce de bois verticale, une pièce horizontale, qu'ils feront tenir par un bon boulon : cette pièce horizon-

nale tournera donc aussi bien que la machine de fer que nous venons d'expliquer. Ils pourront faire le tout sur une croix à plat ou un bâti quelconque ; ils sont assez ingénieux pour s'en tirer.—F. P.

LA REINE WILHELMINE

(Voir gravure)

La reine Wilhelmine, en ce moment en villégiature à Cannes, a passé quelques jours à Paris avec sa mère Emma, reine régente des Pays-Bas, veuve du roi de de Hollande, Guillaume III.

La jeune reine aura dix-huit ans au 31 août prochain. Ce jour-là commencera son règne personnel. Elle prêtera le serment constitutionnel devant les Chambres à La Haye, et sera couronnée le 10 septembre prochain à Amsterdam.

C'est une jeune fille d'un rare savoir et d'une distinction accomplie. Très gracieuse, très jolie, elle a le teint des Hollandaises et les cheveux blond cendré, sa démarche est gracieuse, ses manières exquises. Son caractère est plein de décision et d'énergie.

Elle aime à conduire elle-même ses attelages.

L'avenir sourit à cette jeune princesse.

COURRIER DE LA MODE

Extrait de LA SAISON, journal illustré des Dames, 30, rue de Lille, Paris.—Spécimen gratuit sur demande.

Les étoffes d'été sont vraiment fort jolies et toutes, nous parlons des nouveautés, extrêmement légères. Beaucoup de tissus transparents se porteront sur des fonds de soie. A ce sujet, nous rappelons que le fond de jupe se fait assez étroit. Il n'a guère que 2½ verges de tour et c'est assez. Puis, il se fait assez court pour qu'il soit inutile de le relever par un temps sec. Si le temps est mauvais, on le retroussé par deux agrafes spéciales. De cette façon, on n'a plus à se préoccuper que de la jupe de dessus en étoffe légère et cela devient facile. Parmi les étoffes légères, il faut citer les grenadines brodées en toutes teintes et dispositions de plusieurs nuances, les gazes façonnées, les foulards à dessins et glacés et moirés, les toiles de soie, les crêpes du Japon, etc.

Comme lainages beaucoup de grisailles, des voiles,

des mousselines de laine et de cachemire d'Ecosse qui habille si bien.

Pour toilettes élégantes, de jolies popelines bien souples et des bengalines et éoliennes de teintes ravissantes.

Les étoffes plissées sont toujours fort à la mode.

Nous recommandons, comme d'un effet fort gracieux, les corsages plissés en travers sur une petite ganse. Ces plis ne sont pas, à vrai dire, des plis tels que nous avons l'habitude d'en voir. La ganse de coton ronde qui se trouve dedans les rend semblables à de petites cordelières ou à des gansés d'étoffe. Les plis en travers, plats, pour les jupes, ont beaucoup de succès. Sous chaque pli, de 1½ pouce de large environ, on pose un dépassant de soie de couleur vive qui souligne ce pli.

En général, les petites garnitures ont du succès et sont fort difficiles à faire. Ces plis innombrables, d'une finesse et d'une régularité étonnantes, demandent une main expérimentée, de même que les ruches minuscules, les frisottés, les petites têtes froncées en gaze, en tulle, ou en mousseline de soie. On fait aussi de petits froncés de rubans de satin pas plus large qu'une comète. Cela se fronce au milieu et se coud partout où la fantaisie y engage. Par exemple, en suivant les dessins d'un tulle ou d'une dentelle, dans les creux ou les bouffants d'un bouillonné ou au bord d'un tulle festonné.

Puis on fait des garnitures de petits nœuds Louis XV sur le devant des corsages plats, nœuds minuscules en petits biais d'étoffe de 2 lignes ou formés de petits rouleautés.

L'hiver prochain, du reste, on en verra bien d'autres en fait d'agréments de passementerie de toute sorte.

Les encolures sont cependant bien moins ornées. On renonce, pour l'été, à ces engoncements qui ne sont bons que pour les dames âgées craignant le froid et désirant dissimuler les atteintes du temps. On porte en revanche d'énormes cravates de tulle ou de dentelle et des cravates de taffetas voyant, que je n'aime pas beaucoup. On prétend que cela fait ressortir la toilette. Je trouve que ces cravates attirent l'attention et font remarquer tous les détails d'une robe, pas très fraîche parfois, qui passerait inaperçue sans cette flamboyante cravate.

Je suis d'avis d'éviter dans la toilette tout ce qui peut attirer l'attention,



Farmer Bros, Toronto.

J. Fish, Toronto. E. Saunders, Toronto. W. Jones, Belleville. N. Brown, Toronto. C. Germain, Montréal. S. Goldstein Montréal. J. Narraway Ottawa. T. Davies, prés. Montréal. A. Stephenson Orillia. J. Beynon Brampton. Dr Kennedy, Orillia. A.-M. Snellgrove, sec. Orillia. H.-J. Hill, Toronto.

LE TOURNOI DE LA "CANADIAN CHESS ASSOCIATION" A TORONTO.—LES GAGNANTS.